

# asháninka@amazonie péruvienne



2000-12-15

*Keane Shore*

[Photo : Pour les Asháninka, l'Internet est un moyen de partager leurs traditions, d'affermir leur langue et leur culture.]

Dans une hutte ouverte au toit de feuilles de palmier, à la lisière des andes péruviennes et de la jungle amazonienne, une vision inhabituelle annonce une révolution : un ordinateur installé au beau milieu d'une table de planches grossièrement assemblées affichant une page Web.

Cette boîte beige, qu'on dirait venue d'un lointain futur, appartient à un village indigène Asháninka, appelé Marankiari Bajo et est branché à l'Internet par un émetteur à haute puissance. La petite collectivité, située à plus 500 mètres au-dessus du niveau de la mer et à 400 kilomètres de Lima (le trajet pour s'y rendre exige de passer plusieurs fois d'une élévation à une autre), est éloignée — pourtant, elle est en prise sur le monde. Fait peut-être encore plus important pour les villageois, elle est aussi réseautée aux autres communautés Asháninka des alentours. Jusqu'à tout récemment, la région n'avait même pas le téléphone.

## **Un outil culturel**

Les Asháninka ne voient pas en l'Internet la tête de pont d'une invasion culturelle du Nord. Ils estiment plutôt qu'il s'agit d'un outil qui leur permet d'affermir et de perpétuer leur propre culture, de faire naître un sentiment d'appartenance communautaire au sein des quelque 400 villages Asháninka dispersés dans toute l'Amérique du Sud, de raconter leur histoire au monde. Par la même occasion, ils passent outre les médias et les gouvernements de l'extérieur qui, à leur avis, les marginalisent.

Grâce à l'appui du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), les villageois explorent comment l'Internet peut les aider à faire en sorte que leur culture survive et à profiter des avantages économiques que la toile peut leur procurer. [Mino-Eusebio Castro](#), directeur du projet pilote, souligne qu'au début les habitants de son village étaient conscients que l'Internet n'avait pas été conçu pour les populations autochtones. Néanmoins, ils espéraient que l'utilisation de l'Internet leur permettrait d'améliorer leurs propres moyens de communication.

## **L'essence humaine**

*Cette communication n'équivaut pas simplement à une fenêtre sur une machine, c'est quelque chose de beaucoup plus profond, déclare-t-il. Il s'agit de l'essence humaine, de la nature même des êtres, qui témoigne des engagements de la famille tout entière, de la collectivité et qui recèle les questions fondamentales d'un peuple — qui existe depuis des siècles et qui aspire à assurer sa permanence.*

Par ce projet, les membres de la collectivité espèrent aussi avoir plus d'emprise sur l'éducation culturelle de leurs enfants. *Ce projet de communication est très important pour nous, explique Castro, parce que nous pouvons y avoir recours pour construire et structurer notre propre programme d'études, et fonder une école Asháninka où nous pourrions partager nos expériences avec d'autres collectivités. Nous voulons que cette école soit compatible avec le système d'éducation péruvien.*

## **Les possibilités de l'Internet**

*Avec l'Internet, nous pouvons communiquer avec d'autres Asháninka du côté brésilien. Nous pouvons afficher notre propre [site Web](#). Nous pouvons, grâce à l'Internet, partager les richesses de nos traditions culturelles et renforcer nos capacités sociales, culturelles et linguistiques, ajoute-t-il.*

Avant de décider de se brancher sur l'Internet, les membres de la collectivité Asháninka ont soigneusement évalué leur situation, envisagé comment ils pourraient se servir de cette technologie pour faire valoir leurs propres idées sur la société, la langue, l'environnement et l'éducation. Les villageois avaient une crainte, rapporte Castro, c'est que, faute d'être bien préparés, ils deviendraient esclaves de la technologie.

## **Le stockage du savoir**

*Très souvent, nous sommes des proies faciles pour la technologie et nous en devenons dépendants, poursuit-il. C'est pourquoi j'estime qu'il faut nous approprier cette nouvelle technologie, la faire nôtre, mais à notre avantage. Nous voulons nous servir de cette technologie pour stocker notre savoir ancestral dans la mémoire de l'ordinateur. Puis, avec le plus subtil des sourires, il ajoute : Nous croyons que l'ordinateur en a la capacité.*

L'équipement technique de Marankiari Bajo s'est aussi enrichi d'une petite station radio d'un rayon de diffusion de 10 kilomètres qui offre une programmation régulière aux collectivités Asháninka des environs. Les villageois sont convaincus qu'en conjuguant la radio communautaire à l'Internet et à leurs propres atouts linguistiques, ils peuvent donner plus de poids à leur culture et lui permettre de durer, même dans un village planétaire. *Après cinq siècles de lutte, c'est la première occasion qui s'offre aux Asháninka de pouvoir façonner leur collectivité, soutient Castro.*

## **Les avantages économiques**

À bien des égards, les Asháninka continuent de faire ce qu'ils ont toujours fait. Seulement, leurs nouveaux outils de communication leur permet d'être plus efficaces. Par exemple, ils trouvent que l'Internet est utile pour déterminer le meilleur moment de se rendre au marché de Lima pour y vendre leurs produits. Ils savent désormais si les prix du marché sont intéressants avant même d'être sortis de leur village, si bien que leur situation économique s'est déjà sensiblement améliorée.

En adoptant l'Internet, les Asháninka passent d'une culture orale à une culture de l'écrit. Les parents espèrent que leurs enfants pourront apprendre des choses que les Asháninka n'ont jamais connues. Mais la collectivité croit toujours que les aînés ont des enseignements à transmettre aux jeunes sur ce que le succès signifie pour le peuple Asháninka, même s'ils se préparent à conquérir un monde plus vaste que Marankiari Bajo. Entre-temps, *l'Internet donne aux villageois la possibilité de former des alliances stratégiques, non seulement avec d'autres collectivités Asháninka tout près, mais aussi avec les Premières nations partout dans le monde*, affirme Castro.

## De nouveaux amis

*Il m'est parfois difficile de synthétiser cette expérience, mais en cours de route, nous nous sommes faits des amis, nous avons appris à dialoguer et à nous mettre d'accord. Cela nous a permis de renforcer nos capacités locales, conclut-il. Cette expérience nous a montré que nous ne sommes pas tout seuls — nous avons des amis qui sont dans la même situation que nous.*

*Keane J. Shore est un rédacteur-réviseur basé à Ottawa. (Photo: L. Barnola, CRDI)*

*Cet article vous inspire des commentaires ? Nous les recevrons avec plaisir à [info@idrc.ca](mailto:info@idrc.ca)*

---

## Renseignements :

**Mino-Eusebio Castro**, Lider Asháninka, Marankiari Bajo, Comunidad Indígena Asháninka, Amazonia Central del Perú, Rio Perene, Jefatura Asháninka. tél. : (+51.64) 54.41.67 OU (+51.64) 32.02.20; courriel : [ashaninka@amauta.rcp.net.pe](mailto:ashaninka@amauta.rcp.net.pe) OU [owayeriite@yahoo.com.mx](mailto:owayeriite@yahoo.com.mx)

**Ricardo Gomez**, administrateur de programme principal, CRDI, 250, rue Albert, BP 8500, Ottawa (Ontario) Canada K1G 3H9; tél. : (613) 236-6163, poste 2546; courriel : [rgomez@idrc.ca](mailto:rgomez@idrc.ca)

---

## Des liens à explorer ...

[Version espagnole de cet article](#)

[L'accès à l'Internet : un atout ou un obstacle pour les organisations de la société civile ?](#), par Curt LaBond

[L'innovation participative et l'Internet](#), par Keane Shore

[L'Internet : une autre façon d'aider les enfants de la rue en Amérique latine](#), par John Eberlee

[MISTICA : Accroître la capacité d'Internet pour le développement](#), par Keane Shore

[PAN@Americas](#) [en anglais et en espagnol]